

L'Oiseau-loup

de Françoise Morvan
atelier mené par
André Markowicz
et Françoise Morvan

jeudi 11 mars 2021

avec la participation de
Charlotte Allard,
Louise Baud,
Julien Buvat,
Antoine Catinaud,
Louise Dailloux--Masiuk,
Letizia De Vos,
Clélia Dupasquier,
Romain Dzian,
Guillaume Gladieux,
Julia Heye,
Pablo Le Magoarou,
Mathilde Rock,
Sebastián Touzet

durée : 1 h 10

Le Théâtre National Populaire est
subventionné par le ministère de
la Culture, la Ville de Villeurbanne,
la Région Auvergne-Rhône-Alpes et
la Métropole de Lyon.



**Théâtre National
Populaire**

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Cette restitution devait être le troisième volet d'une carte blanche à André Markowicz, artiste associé au TNP. Durant une semaine, Françoise Morvan et lui ont travaillé avec les élèves du 3^e cycle du Théâtre de l'Iris-ENMDAD autour d'un texte inédit de Françoise Morvan, *L'Oiseau-loup*. Faisant le pari que la vie de ce texte pourrait se révéler par la voix, ils ont dirigé les jeunes acteurs dans un travail de lecture exigeant, précis et bienveillant. Comment apprivoiser un monde, une langue, une façon de dire les choses étrangers à sa vie puis le transmettre ? Tel était l'enjeu de cette rencontre. Une immersion en prose et en vers au cœur de la Bretagne de Françoise Morvan avec en arrière-plan des murs de pierres et l'odeur du varech.

« C'était un jour d'hiver, un jour d'après la neige, l'étang était gelé sur toute sa surface et les enfants jouaient à glisser sur la glace ; je me suis blessé, une blessure légère, le sang faisait des gouttes sur la neige, j'ai dessiné un oiseau qui avait l'air d'un loup ; c'est ce jour-là qu'on est venu nous dire que le fou était mort et j'ai vu ce dessin comme un présage. »

L'Oiseau- loup

L'Oiseau-loup raconte l'amitié de deux jeunes adolescents dont les destins basculent avec l'effondrement du monde paysan breton. D'un côté il y a François Kerrouallan, fils de paysan à la voix d'ange. De l'autre, une jeune fille à la santé fragile placée au grand air dans la maison de sa grand-mère. L'écriture de Françoise Morvan explore avec délicatesse ce temps suspendu de la fin de l'enfance. À cette bascule intime, répond une bascule sociétale : celle de la fin des années 1980, où disparaissent dans les campagnes françaises l'Église et le modèle agricole de la petite paysannerie. Libérations trompeuses, fuites empêchées. On laisse le vieux monde derrière soi.

Le texte, imprégné d'un fond de mystère catholique, laisse entrevoir un monde sous le fardeau de la religion et de l'oppression des curés. Il porte en lui la souvenance des Jésuites venus évangéliser les Bretons par la terreur ou celle plus lointaine encore d'un César conquérant la Bretagne. Le rouge du sang pour une religion noire. Fascination toute adolescente pour ces violences immémoriales chantées en paroles latines.

D'autres présences sont autant d'échos du monde d'avant : le braconnier, la femme aux chèvres, le murlu ou le vieux Job Goaran, dernier habitant de la dernière maison qui ne s'est pas effondrée, résistant sans auditoire – à qui parler alors ? Leurs voix parcourent les pages comme le vent caresse les feuilles. Ainsi Françoise Morvan raconte les choses qui n'ont plus d'existence : l'âge où l'on pouvait encore se fondre dans la rumeur de la forêt, les velléités de fuite vers l'orient, les mots d'une langue passée devenus étrangers.

Récit de la langue elle-même, des souvenirs et des traces, *L'Oiseau-loup* est une histoire faite d'instantanés posés dans l'éternité.